



A l'occasion de l'exposition :

Etienne Viard, sculpture

à la galerie Faider, Bruxelles

en partenariat avec

la galerie Berthet-Aittouarès , Paris

Roger Pierre Turine de « Arts libre » a écrit :



Une découverte est toujours une belle aventure. Et surtout lorsque, par quelque absurdité d'impressions trop fugaces, superficielles, l'on avait pu douter de l'originalité de cette œuvres en acier plein (œuvres pour l'intérieur) et en acier corten (pour l'extérieur). La surprise est immédiate et roborative. Etienne Viard est un artiste qui compte et qui comptera. Et le rapprocher de Bernard Venet ou de Richard Serra serait trop simpliste et forcément erroné. Tout autodidacte qu'il soit, et peu importe d'ailleurs cette particularité, Etienne Viard est un artiste à apprécier sans retenue, parce que ses réalisations, petites ou monumentales, toujours costaudes, portent en elles des altitudes, une réflexion, une existence et, prioritaire, une raison d'être. Rejetant l'idée d'objet, Viard veut que ses œuvres manifestent une présence. Et c'est bien là tout le sel de l'art, ce qui le distingue du décoratif ou de l'artisanat. L'art représente une espèce d'essentiel, dont nous serons privés s'il ne se rappelait, ici et là, à notre bonne attention.

D'ordre végétal

Est-il important de savoir que l'artiste Viard se nourrit de vie au grand air, d'escalade vers les sommets, d'immersions dans la nature, pour mieux saisir et pénétrer l'essence de ses créations ? Certes pas, mais le savoir aide peut être le chaland à mieux interpréter la pièce dressée ou couchée qu'il voit devant lui. A mieux en saisir la matière, la mouvance, le mouvement et la noble grandeur de l'art quand il nous dresse après s'être lui-même dressé (au milieu de la mêlée).

Etienne Viard s'il marche beaucoup, c'est l'œil toujours aux aguets de la surprise provocante. Un arbre, une montagne, une lisière, une lumière. Il ne croque pas ces détails surprenants mais les confie instinctivement à une mémoire, la sienne, et, de retour à l'atelier, s'en inspirera en songeant à quelque forme nouvelle inspirée de ce naturel est capital. Rares, ces

moments de grâces sont, pour lui le processus créatif, l'inconscient qui, saisi au vol, capté et enregistré, enfoui au fond des sensations multiples et diverses, se retrouvera un jour, qui sait, reformulé, autrement peut être mais sûrement, dans une ligne de métal tordue à sa discrétion.

Des barres de métal puis...

Autodidacte, Viard confesse n'avoir d'abord pas su ce qu'il voulait faire de sa vie. Le déclic pour la sculpture survint quand, s'étant emparé de six barres de métal, il se posa la question : qu'en faire ? Loin de toute figuration, il s'interrogea sur ce qui le constituait. Ses acquis, ses rêves, son tempérament, sa volonté, une somme de défis. Et, s'il s'ensuivit, comme il le dit « *un grand chaos* », petit à petit ses mains lui ont appris à écrire dans la matière à la tordre, la plier, la couper, l'œil en bandoulière. Le végétale le guide. L'espace aussi. Et ses lames d'acier sont plus souvent verticales qu'horizontales, avec des droites qui s'entrecroisent, se soutiennent s'interpénètrent. Il y a des droites rectilignes, d'autres qui épousent des souplesses comme des vagues, d'autres enfin qui se superposent comme des branches d'arbres. Et sa souplesse est faite de rigueur. Sans oublier les vides porteurs d'autres incidences. Etienne Viard est un sculpteur qui sent, ressent, voit et se restitue dans des formes qui lui appartiennent.

Roger Pierre Turine

Etienne Viard est représenté par la galerie Berthet Aittouarès depuis une quinzaine d'années.

Dans ce laps de temps, la galerie Berthet Aittouarès lui a consacré trois expositions personnelles et édité deux catalogues avec des textes de Laurent Boudier, Dominique Païni, Alin Avila.

Il est actuellement représenté à Bruxelles par la galerie Faider en partenariat avec la galerie Berthet Aittouarès.

